

— Le chevalier pourrait aisément donner à votre procès une tournure favorable.

— Il viendrait vraisemblablement trop tard.

— Je connais votre situation, je sais que vous avez des dettes.. dit Riffle, insistant.

— Mais du moins ma conscience est pure.

— Et si par hasard vos créanciers vous poursuivaient... ce qui n'est pas impossible.

— Dieu n'est-il pas là ? il ne nous a jamais abandonné...

A ce moment, la vieille cuisinière entre' ouvrit la porte et dit à son maître :

— M. Berthezène ?

— Eh bien ?

— Pardon d'interrompre votre conversation ; mais on me presse, on insiste pour que je vous donne ces deux quittances.

— Quelles quittances ?

— L'une est du propriétaire de la maison, pour le loyer... .

— Le loyer ! fit Pierre avec douleur.

— Il est payé, reprit Jeanneton.

— Payé ! par qui ?

— Je l'ignore, Monsieur.

— Mais le propriétaire te l'a-t-il dit en te la remettant ?

— Il ne m'a rien dit. L'autre quittance m'a été remise par...

— Encore ! fit Pierre ; et, elle est payée aussi.

— Lisez :

— " Montant à deux cent dix-huit francs trois sous, que je déclare avoir reçus tout présentement du sieur Pierre Berthezène et dont je le tiens quitte... " Et as-tu au moins demandé le nom de celui qui a acquitté ce mémoire à mon insu ?

— Oui Monsieur, mais on n'a pas voulu me le dire.

— Quel peut être ce bienfaiteur inconnu ? dit Pierre d'un air soucieux.

— Pour faire des présents pareils, il faut non-seulement le vouloir, mais aussi le pouvoir... et je ne connais dans le pays que le chevalier de...

— Mon père interrompit Ernestine, avec vivacité, n'acceptez pas cet argent ; je travaillerai jour et nuit, s'il le faut, jusqu'à ce que nous ayons payé.

— Je rendrais plutôt l'anneau de ta mère que d'accepter de tels bienfaits, ajouta le vieillard.

— Mon père, s'écria Ernestine, voici le docteur ; il éclaircira peut-être ce mystère, il connaît tout le pays.

— Oh ! sans doute, répliqua aigrement le procureur, c'est un docteur qui sait tout faire : guérir ou tuer des malades, conduire des procès... tous les métiers à la fois ; j'ai l'honneur de vous saluer, M. Berthezène. Réfléchissez sur ma proposition, c'est dans les meilleures intentions que je vous l'ai faite.

Le docteur Dufresne entra en ce moment.

VIII

— Mon cher docteur, lui dit Pierre en lui tendant la main avec affection, je suis toujours heureux de vous voir, mais plus heureux encore aujourd'hui : j'ai besoin de vous.

— Souffririez-vous davantage ? demanda le médecin avec intérêt.

— Non, Dieu merci, mais tenez, voilà deux mémoires payés et quittancés, sans qu'il m'en ait coûté un denier ; vous connaissez le pays mieux que moi : quel peut être à votre avis, le coupable ?

— Le coupable ! dit M. Dufresne en souriant, je ne connais qu'un homme capable de...

— Et cet homme serait...

— Votre frère.

— Mon frère ! lui qui depuis quinze ans a publié contre moi tant d'écrits injurieux.

— Ces écrits ont été composés par son homme d'affaires, et ces mémoires, il les a payés lui-même.

— Quoi ! il les aurait *réellement* payés ?

— Il m'a questionné plusieurs fois sur votre situation, et je ne verrais rien d'étonnant...

— Mon ami, vous chargez mon cœur d'un poids énorme, interrompit le vieillard.

— L'amour fraternel est-il donc si accablant ?

— Les bienfaits d'un ennemi...

— Sont les premiers pas sur le terrain de la réconciliation.

— Hélas ! dit Ernestine en essuyant une larme, quand me sera-t-il permis d'aimer mon oncle ?

— Bientôt, j'espère, Mademoiselle. Je venais vous annoncer une bonne nouvelle : grâce à des efforts incessants, le procès est terminé, et selon vos désirs... on jettera la procédure au feu ; et l'inimitié sera anéantie avec elle.

— Toujours le même ! s'écria Pierre ; Ernestine, aide-moi à me lever, pour que je puisse embrasser cet excellent homme.

— Mon bon, mon cher docteur ! dit à son tour Ernestine en saisissant une des mains de Dufresne et la pressant dans les siennes, que Dieu vous bénisse ! Si quelque jour votre mère avait besoin de soins, promettez-moi que vous n'auriez pas d'autre garde-malade que moi.

— Je vous prends au mot ! dit gaiement M. Dufresne.

— Mon Dieu ! vous ne m'avez jamais entendu murmurer de ma pauvreté, dit Pierre en levant les mains au ciel ; mais je le regrette aujourd'hui amèrement, puisqu'elle m'interdit de récompenser dignement cet excellent ami...

— Vous pauvre ! en possédant une telle fille !

— Et que peut cette chère enfant, que mêler ses larmes de reconnaissance à celles de son père ?

— Elle peut davantage, répliqua le docteur en souriant un peu malicieusement.

— Comment, docteur ? fit Pierre d'un air surpris.

— Aurez-vous plus mauvaise opinion de moi quand vous me saurez intéressé ?

— Je ne vous comprends pas.

— Mademoiselle Ernestine, ne me disiez-vous pas, ce matin, que vous aimeriez l'homme qui donnerait à votre père une vie tranquille et libre de soucis ?

— Certes oui, et je le pense toujours.

— Et ne venez-vous pas de me dire que vous voudriez prendre soin de la vieillesse de ma mère !

— Oh ? de tout mon cœur.

— Eh bien, ma chère enfant, rappelez-vous que je vous ai pris au mot.

— M. Dufresne... balbutia Ernestine.

— Retireriez-vous votre parole ?

— Docteur, dit le vieillard, Ernestine est embarrassée pour vous répondre, c'est donc à moi de le faire. Je suis sûr de ses sentiments : elle vous aime et vous estime comme le sauveur de son père, mais elle est sans fortune, elle a peu de talents, sa figure ne peut vous avoir séduit au point de faire pour elle une folie, et...

— N'allez pas plus loin, monsieur Berthezène, je vous en conjure, et permettez-moi de vous répondre : les femmes les plus belles ne sont souvent pas aussi séduisantes que celles qui sont douces, bonnes, sensibles et pieuses. Les affections d'une âme vertueuse impriment sur les traits des caractères célestes qui sont beaux jusque dans l'extrême vieillesse, et quant aux qualités du cœur, le médecin qui a pu observer pendant deux ans une fille près du lit de son père malade ne peut pas se tromper dans son choix !

(A continuer.)

H. ROUX-FERRAND.